

## 5. LE SERMON SUR LA MONTAGNE

### Les béatitudes<sup>1</sup> (Matthieu 5.1-12)

Au cours d'une rencontre précédente,<sup>2</sup> nous nous sommes penchés sur le Sermon sur la Montagne et, bien sûr, sur les Béatitudes, qui en forment le prélude. Nous avons vu qu'après avoir traversé l'épreuve du désert en résistant victorieusement aux tentations de l'esprit du mal (Matthieu 4.1-11), Jésus commence son ministère. Il accomplit la prophétie d'Ésaïe (Ésaïe 8.23 à 9.1) au sujet des régions de Zabulon et de Neftali en Galilée, pays de ceux qui ne sont pas juifs, un peuple qui habite dans la nuit. Il apporte une grande lumière à ceux qui vivent dans le sombre pays de la mort. Jésus se met à annoncer : « *Changez de vie ! Le Royaume des cieux est tout près de vous !* » Et la Parole, le verbe de vie à l'origine de toutes choses, celui qui était auprès de Dieu et qui était Dieu, la Parole devenue un homme<sup>3</sup> rassemble ses disciples autour de lui sur une colline et se met à les enseigner. Avec le Sermon sur la montagne, Matthieu nous rapporte le plus long discours de Jésus à ses disciples. Jésus n'a pas pour but de remplir la tête de ses auditeurs de notions doctrinales ou de préceptes. Jésus leur apporte les paroles qui guideront et régleront leur vie. Il s'agit des fondements de leur foi, c'est-à-dire des notions d'existence auxquelles, en quittant tout pour suivre Jésus, ils ont déjà souscrit et vont se conformer. Et Jésus les proclame heureux, des êtres bénis de Dieu.

### Un renoncement et un héritage

Autour de ce thème du renoncement au monde pour adhérer aux valeurs de Dieu et les mettre en pratique, chaque béatitude décrit un comportement opposé à celui du monde. C'est ainsi que chacun de ces comportements devient un paradoxe – une proposition de manière de vivre qui s'oppose à celle généralement admise dans le monde. Dietrich Bonhoeffer, dans *Le prix de la grâce*,<sup>4</sup> décrit le caractère « extraordinaire » de la vie chrétienne. Il évoque d'abord l'image de Jésus sur le flanc de la colline, puis celle de la foule et, enfin, des disciples.

---

<sup>1</sup> Béatitude : état de satisfaction parfaite, bonheur.

<sup>2</sup> 9<sup>e</sup> Rencontre à Châteauguay, 2<sup>e</sup> partie — le Nouveau Testament — p. 14 à 29, mai 2016, aux Éditions Biblia, [www.editionsbiblia.com](http://www.editionsbiblia.com).

<sup>3</sup> Jean 1.1-14.

<sup>4</sup> *Nachfolge*, Munich. Traduction : *Le prix de la grâce*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1962, p. 70-77.

Il y a ce que voit la foule : Jésus entouré de ses disciples, ces gens qui, il y a peu encore, étaient comme tout le monde. Jésus les a appelés et ils ont tout laissé pour marcher et vivre avec lui, partout où Jésus les conduit. Voilà ce qui est extraordinaire et qui peut-être choque la foule.

Il y a ce que voient les disciples, cette foule d'où ils sont sortis pour suivre Jésus et vers laquelle Jésus les enverra pour prêcher son appel.

Il y a ce que voit Jésus : ses disciples qu'il a appelés individuellement. À son appel, chacun d'eux a renoncé à tout pour le suivre. Ils vivent maintenant dans le renoncement, ils sont pauvres, on les combat, ils n'ont plus rien dans le monde, ils n'ont que lui et ses paroles. Mais ils ont tout avec lui, ils ont tout auprès de Dieu. Bonhoeffer souligne que ces disciples qui l'ont suivi, c'est une petite Église qu'il a trouvée, et qu'en regardant la foule, il en cherche une grande. Partout où il enverra ses disciples, ces derniers trouveront des auditeurs et des croyants. En fait, c'est la grande commission de Matthieu 28 – « *Allez auprès des gens de toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé de faire. Et voici : je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde* » – qui se dessine déjà. Et pourtant, tout comme Jésus va ressentir une profonde opposition jusqu'à la fin de son ministère sur la croix, ses disciples vont subir cette profonde inimitié, cette colère de la foule contre Dieu et sa Parole, ce rejet qui va retomber sur eux. Ainsi, avant d'ouvrir la bouche et de s'adresser à eux,<sup>5</sup> Jésus voit ses disciples et la foule qui s'est assemblée. Quand Jésus sera rejeté, ses disciples le seront avec lui. La croix de Jésus, c'est aussi celle du ministère de ses disciples. N'est-ce pas là toute l'histoire de l'Église et de ses martyrs ? Pourtant, Jésus déclare à ses disciples qu'ils sont heureux. La foule a de quoi s'étonner : ces gens ont tout perdu à cause de Jésus qui leur dit qu'ils sont heureux ! Quel paradoxe !

Jésus prononce les béatitudes qui suivent dans un ordre qui permet un enchaînement parfait : aucune ne semble possible sans celles qui la précèdent. En fait, la première béatitude est la pierre d'angle de toutes les autres et s'y retrouve

---

<sup>5</sup> Bonhoeffer relève les mots du texte qui montrent Jésus qui « *ouvre la bouche pour enseigner* ». Les exégètes anciens y voient quelques instants de silence avant que Jésus ne parle. Ainsi Jean Chrysostome (15<sup>e</sup> homélie à Antioche) : « *“Ouvrant la bouche”, est-il dit, “il les instruisait.” Et pourquoi cette expression : “Ouvrant la bouche” ? Pour vous apprendre qu’il enseignait en se taisant aussi bien qu’en parlant, que ses œuvres élevaient la voix, alors qu’il n’ouvrait pas la bouche.* »

comme condition essentielle. Sans humilité, aucun des comportements bénis ne peut s'envisager.

### **Heureux les humbles de cœur, car le Royaume des cieux est à eux !**

Littéralement « *pauvres d'esprit* », ou *ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes*. Comme nous l'avons souligné lors de notre 9<sup>e</sup> rencontre à Châteauguay en citant Jean Chrysostome, Père de l'Église, ce n'est pas des pauvres qui le sont involontairement ou par nécessité dont parle Jésus, « *vu qu'ils ne méritent aucun éloge : sa première béatitude est pour ceux qui s'humilient et s'abaissent de leur propre mouvement et par un libre choix* ». <sup>6</sup> Luc (6.20) rapporte « *pauvres* » sans mentionner l'esprit ou le cœur, et semble ainsi désigner ceux qui sont privés des biens de ce monde, mais il n'y a pas d'opposition entre une vision d'humilité d'esprit ou de cœur et celle d'une humilité matérielle dans le contexte des disciples qui renoncent au monde pour suivre Jésus. L'indigence, ajoute Bonhoeffer, « *n'est pas plus le fondement de la béatitude chez Luc que le renoncement ne l'est chez Matthieu. Bien au contraire, dans les deux cas, l'indigence ou le renoncement, qu'ils soient d'ordre spirituel ou politique, ne sont justifiés que par l'appel et la promesse de Jésus qui seul peut faire de ceux qu'il dit heureux ce qu'ils sont, et qui est le seul fondement de leur béatitude* ». Ce n'est donc pas tant par mon comportement volontaire — mes renoncements pour gagner le ciel — que je gagne la béatitude, mais c'est parce que, pauvre de cœur, je réponds humblement à l'appel de Jésus que je peux me retrouver indigent. Ce que le texte de Matthieu souligne, c'est que c'est parce que je suis assez humble de cœur que je peux répondre à cet appel.

### **Heureux ceux qui sont dans le deuil, car ils seront consolés<sup>7</sup>**

Il ne s'agit pas d'avoir une tête d'enterrement alors que la joie et la sérénité reflètent la vie des chrétiens libérés de l'esclavage du péché par leur bien-aimé sauveur Jésus-Christ. Paul exhorte les Philippiens à être toujours dans la joie en

---

<sup>6</sup> Dans sa 15<sup>e</sup> des 90 homélies sur l'Évangile de Matthieu prononcées à Antioche, Jean Chrysostome (entre 344 et 349 – 407), saint et docteur des églises catholique, orthodoxe et copte, était l'archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque.

<sup>7</sup> Apocalypse 7.14-17, à propos des foules innombrables de tous les pays, tribus, peuples et langues, revêtus de vêtements blancs : « *Ce sont les gens qu'on a fait beaucoup souffrir. Ils ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'agneau, et ainsi leurs vêtements sont devenus blancs. C'est pourquoi ils se tiennent devant le siège de Dieu. Ils servent Dieu nuit et jour dans son temple, et celui qui est assis sur le siège royal les protégera. Ils n'auront plus faim ni soif, le soleil et la chaleur ne les brûlera plus. Oui, l'Agneau qui est près du siège royal sera leur berger. Il les conduira vers des sources d'eau, d'une eau qui donne la vie, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.* »

étant unis au Seigneur et le répète : Soyez dans la joie !<sup>8</sup> La deuxième béatitude s'inscrit dans la ligne de la première, dans ce paradoxe chrétien de pauvreté spirituelle qui se situe à l'opposé de la recherche des plaisirs du monde, ceux-là mêmes qui, avec les soucis de cette vie, étouffent la semence de la Parole de Dieu.<sup>9</sup> Le deuil des béatitudes n'est pas simplement la tristesse du départ d'un être cher — la mort fait malheureusement partie de la condition humaine — et personne n'est à l'abri de cette souffrance, pas même Jésus... Jésus pleure son ami Lazare, il est sensible au malheur de ses amies Marthe et Marie. Le deuil des béatitudes a, tout comme la pauvreté, un sens spirituel, qui s'aligne parfaitement avec celui de l'humilité du cœur. Pour chacun de nous, il y a d'abord nos pleurs de repentance (Psaume 38/37.3-4), cette repentance qui nous ramène à Dieu. À l'église de Laodicée qui se croit riche, Jésus demande à Jean d'écrire qu'elle est pauvre et malheureuse, aveugle et nue, sans même le savoir.<sup>10</sup> À l'église de Smyrne qui connaît la souffrance et la pauvreté, Jésus proclame sa richesse !<sup>11</sup> Quand, à l'inverse des orgueilleux, nous prenons conscience de ce que nous sommes devant la perfection et la sainteté de Dieu, quand nous comprenons que, malgré tous les efforts de notre volonté, nous sommes enfermés, comme l'écrit Paul dans sa Lettre aux Romains, dans notre corps de mort (Romains 7.21-24), comment ne pas être affligés ? Comme nous sommes malheureux ! « *Qui va me délivrer de ce corps qui me mène à la mort ?* »<sup>12</sup> Et Paul, qui a connu la grâce de Dieu, s'exclame alors (verset 25) : « *Merci à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !* »

Il y a donc les pleurs de la repentance, suivis de la joie de la délivrance. Mais, fruit de ce paradoxe — je renonce pour recevoir —, le monde, du moins les gens qui s'opposent à Dieu et à sa Parole, vont aussi s'opposer à nous, ce dont nous avertit Jésus à plusieurs reprises<sup>13</sup> et en conclusion des béatitudes. Nous risquons alors de connaître les tourments du rejet et même de la persécution. Et nous pensons aussi à nos frères et sœurs persécutés, tout comme Jésus le faisait pour

---

<sup>8</sup> Philippiens 3.1 et 4.4.

<sup>9</sup> Cf. la parabole du Semeur, Matthieu 13.22 : « *Celui qui reçoit la semence qui tombe dans les buissons d'épines, c'est quelqu'un qui entend la parole de Dieu. Mais les soucis de cette vie et les richesses trompeuses de ce monde étouffent alors la parole, qui ne produit pas de fruit.* »

<sup>10</sup> Apocalypse 3.17.

<sup>11</sup> Apocalypse 2.9.

<sup>12</sup> Littéralement : *du corps de cette mort*, sémitisme qui ne signifie pas la division du corps et de l'âme, mais de l'être tout entier, le « moi » qui, selon Romains 12.1, doit entièrement être offert à Dieu. Donc, ici, pas de dualisme corps-esprit ou âme, mais un « moi » captif du péché, devant être libéré pour appartenir à Dieu.

<sup>13</sup> Comme dans Matthieu 10.34 : « *N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le combat.* »

son petit-cousin Jean-Baptiste, décapité par le cruel Hérode. De plus, Jésus avait le cœur lourd en voyant toutes les foules sans bergers, Jérusalem qu'il savait destinée à la destruction...

Nous avons aussi les yeux ouverts sur les conséquences du mal et du rejet de Dieu et de sa Parole et nous sommes profondément affligés par l'attitude et le comportement de ceux qui nous sont proches et que nous aimons, comme notre entourage immédiat, un parent, un enfant, un frère ou une sœur, ou encore nos amis. Et quand nous jetons un regard sur le monde, comment ne pas être dans le deuil ? Tant mieux si nous pouvons intervenir dans notre entourage immédiat, mais que faire face au mal qui se développe sur toute la planète, face à la violence, aux guerres, à la souffrance des victimes ?

Devant l'infidélité des membres du peuple de Dieu (Esdras 10.6), les fautes et les scandales qui touchent les membres de l'Église, il y a deux manières de réagir. Nous pouvons critiquer les agissements de certains, les dénoncer, les chasser loin de nous et en rester là, avec le sentiment du devoir accompli. Mais alors, attention au piège de la suffisance ! Nous pouvons aussi, affligés, pleurer sur les péchés du peuple de Dieu et, dans la prière et le soutien de l'Esprit Saint, nous démener pour y mettre fin, en toute humilité. Ce combat, ce souci du bien-être spirituel de l'Église représente une autre source de rejet et de souffrance. Mais la promesse de Jésus est là : Heureux ceux qui sont dans le deuil — certains traduisent par « *ceux qui mènent, ou prennent le deuil* » —, car ils seront consolés.

### **Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre**

Après l'humilité du cœur et le deuil, Jésus se penche sur la douceur, qui n'est possible qu'à un cœur humble et contrit. Encore une fois, cette béatitude s'oppose au comportement attendu d'un monde agressif, sûr de lui, avide de prestige. Les disciples du Christ forment une communauté d'étrangers sur la terre, qui renoncent, à cause du Christ, à leurs propres droits.<sup>14</sup> La douceur, écrit Paul aux Galates, est un fruit de l'Esprit Saint.<sup>15</sup> Jésus se pose comme modèle de douceur : « *Placez-vous sous ma dépendance et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur. Votre âme trouvera le repos, car mon autorité est douce et la charge que je vous donnerai à porter est légère.* »<sup>16</sup> Jésus, jusqu'à la croix, ne se bat pas pour ses droits.

---

<sup>14</sup> Bonhoeffer ajoute (*opus cité*, p.72) que cette communauté veut laisser à Dieu seul le droit tout entier.

<sup>15</sup> Galates 5.23.

<sup>16</sup> Cf. Matthieu 11.28-30, déjà cité pour l'humilité.

Cependant, une personne douce — débonnaire — n'est pas une personne faible, sans caractère, prête à céder devant son entourage. Une personne douce est habitée de sentiments charitables, mais justes et vrais. Jésus, modèle de douceur, de compassion, de tendresse et de miséricorde, parle sans équivoque aux pharisiens et maîtres de la loi, condamnant leur hypocrisie. C'est le doux Jésus qui chasse les marchands du temple. C'est encore Jésus qui parle de l'enfer où il y aura des pleurs et des grincements de dents. La douceur n'est pas la timidité, qui rend difficiles les contacts sociaux et fait passer pour faible un enseignant devant sa classe. La douceur, c'est ce désir de faire du bien à l'autre, à son entourage, au monde. C'est ce qui nous pousse à oublier nos droits, nos privilèges, notre prestige, notre agressivité pour permettre le bien-être et l'épanouissement spirituel de notre prochain. C'est la gentillesse de Jésus devant la femme de Samarie (cf. Jean 4) ou face à la femme adultère que les maîtres de la loi et les pharisiens s'apprêtent à lapider (Jean 8.1-11). Et le bien-être de notre prochain, cela peut demander beaucoup de fermeté et de clairvoyance, comme quand Jésus parle au jeune homme riche (Matthieu 19.16-30). Être doux, ce n'est pas être influençable ni même accommodant, ce n'est pas accepter les idées ou les opinions de nos vis-à-vis, ou encore les fantaisies des autres, mais, avec délicatesse, les amener à choisir le meilleur. Moïse, qui a donné au peuple la loi de Dieu, était un homme doux, plus humble que tous les hommes de la terre.<sup>17</sup>

### **Heureux ceux qui ont faim et soif de faire ce qui est juste,<sup>18</sup> car ils seront comblés**

Jésus nous demande d'être parfaitement justes pour entrer dans le Royaume de Dieu (Matthieu 5.20) : « *Car je vous dis que si votre ardeur à faire ce qui est juste n'est pas plus grande que celle des pharisiens et des maîtres de la loi, vous n'entrerez certainement pas dans le royaume des cieux !* » Cette ardeur à faire ce qui est juste illustre bien un comportement et non le spectacle religieux des pharisiens devant les gens pour se faire remarquer d'eux. Jésus ajoute que cette exposition de notre propre justice devant les gens nous prive de récompense auprès de notre Père qui est dans les cieux (Matthieu 6.1 ; 6.2) : « *Ils ont déjà leur récompense.* »

Mais Jésus est tendre, plein de compassion. Il sait bien que nous sommes incapables d'atteindre cette perfection du Royaume de Dieu. Le serviteur —

---

<sup>17</sup> Nombres 12.3.

<sup>18</sup> *Parole de Vie* traduit : « *Ils sont heureux, ceux qui ont faim et soif d'obéir à Dieu...* » Dans ce sens, être juste, c'est écouter Dieu et mettre en pratique sa Parole, donc obéir.

Jésus — qu'annonce l'Ancien Testament et que le prophète Ésaïe décrit (Ésaïe 53) a porté notre insuffisance, notre faiblesse et nos infirmités, nos péchés et notre culpabilité sur lui. Le sang de Jésus sur la croix a coulé pour nous, et sa résurrection nous donne la vie (Romains 6.3-4). Avec le Christ, nous sommes appelés à pardonner les autres comme Dieu nous pardonne nos manquements et à cesser de juger, de peur d'être jugés nous-mêmes avec la même mesure (Matthieu 7.1). Jésus, dans sa prière, nous invite à demander au Père de nous pardonner comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Le jeûne, qui semblait suffire pour manifester à Dieu une faim et une soif de justice, comme les prières sans fin des religieux de l'époque d'Ésaïe, ne plaît pas au Seigneur, qui y reste sourd. Le jeûne qui plaît à Dieu consiste à libérer les gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, partager le pain avec ceux qui ont faim, loger les pauvres qui n'ont pas de maison, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements, ne pas se détourner de nos prochains. Alors le Seigneur sera notre guide et, même en plein désert, il nous donnera à manger et nous rendra nos forces (Ésaïe 58.5-12). Jésus reprend le même discours dans sa parabole des brebis et des chèvres (Matthieu 25.31-45).

Cette quatrième béatitude s'enchaîne aux trois premières. Un être plein de suffisance, sûr de lui, n'a ni faim ni soif de faire ce qui est juste parce qu'il se croit juste, comme les membres de l'église de Laodicée se croyaient riches alors qu'ils étaient pitoyables, pauvres, aveugles et nus (Apocalypse 3.17). Au contact de Jésus, le collecteur d'impôts Zachée (Luc 19.1-10) donne la moitié de ses biens aux pauvres et rembourse quatre fois l'argent qu'il aurait perçu en trop aux contribuables. Au contact de la Parole, nous comprenons vite que notre propre justice est imparfaite et nous soupignons après la justice de Dieu. C'est le cri des prophètes qui attendent avec impatience le prince de justice, qui viendra faire régner la justice et la paix sur la terre (Ésaïe 9.5-6).

La prière du Seigneur « *Que ton règne vienne* » ne doit pas rester un simple vœu, mais devenir un chemin de vie, une faim et une soif constante de justice, un refus de se complaire à une simple adhésion morale ou intellectuelle à la religion. Les démons connaissent la Parole, croient en elle et ils tremblent (Jacques 2.19). Notre faim et soif de justice doit déboucher sur une pratique constante, un refus du statu quo, de la suffisance religieuse de trop de chrétiens. C'est un soupir comme celui du psalmiste qui prend tout son sens dans l'action (Psaume 42/41.2-4) : « *Comme une biche désire l'eau du ruisseau, ainsi je te désire, toi, mon Dieu. J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant.* » Et comment pourrions-nous nous présenter devant

Dieu sans prendre le chemin que sa Parole nous trace ? Lavés dans le sang de l'Agneau, nous sommes maintenant ses envoyés. Resterons-nous des messagers assis ou en mouvement ? Certes, la voie est étroite et rocailleuse, pleine d'embûches, et la recherche de la justice, parfois dangereuse, nous appelle à accepter de souffrir. C'est le lot des prophètes, calomniés, battus, emprisonnés, comme Jérémie jeté dans une citerne, tués, comme Zacharie, fils de Yoyada, parce qu'il exhortait le peuple à revenir à Dieu.<sup>19</sup> Tous ces témoins persécutés appellent la justice de Dieu, ne comprenant parfois pas pourquoi le Seigneur n'intervient pas immédiatement contre les méchants. Mais la promesse est là, ils seront rassasiés et nous — si nous avons faim et soif de justice — le serons aussi.

### **Heureux ceux qui ont pitié des autres, car on aura pitié d'eux<sup>20</sup>**

Il ne s'agit pas simplement d'une pitié qui ne serait qu'une tristesse par rapport à l'état malheureux des autres, mais d'une pitié dynamique qui nous engage à agir pour le bien d'autrui. Nous pouvons passer devant une personne sans domicile fixe dans la rue et notre cœur peut se serrer à la vue de sa misère, puis nous éloigner et oublier. Nous sommes alors comme ces gens que Jacques décrit dans sa Lettre (2.14-17) : à la vue de la misère d'une personne qui n'a pas de vêtements ni à manger tous les jours, dire à cette personne d'aller en paix, de s'habiller et d'avoir bon appétit sans leur donner ce qu'il faut pour vivre. Et Jacques de conclure que ces paroles ne servent à rien, tout comme croire en Dieu sans agir : notre foi est morte.

En revenant au modèle de Jésus, il n'y a rien qui soit trop grave pour que sa miséricorde ne puisse y accéder. Jésus, sur la croix, s'est chargé de l'opprobre du monde entier.<sup>21</sup> Il est venu porter la charge des pécheurs, des collecteurs d'impôts, des femmes de mauvaise réputation et son bon cœur n'a pas eu honte de leur compagnie, au grand dam des pharisiens puritains et bigots, ces hypocrites qui jugeaient tout le monde et s'apprêtaient à lapider une femme adultère, eux qui avaient aussi péché (Jean 8.1-11). Jésus n'a eu honte de personne, il a porté notre opprobre jusqu'à la mort sur la croix, nous rappelle Bonhoeffer. Les disciples vont suivre l'exemple du Maître, et encourager l'Église à les imiter, à rester attachés au modèle divin et à vivre la miséricorde du crucifié, quitte à

---

<sup>19</sup> Jérémie 38.1-13 ; 2 Chroniques 24.17-22.

<sup>20</sup> La Bible *Parole de Vie* traduit : « Ils sont heureux, ceux qui sont bons pour les autres, parce que Dieu sera bon pour eux. »

<sup>21</sup> Tout le chapitre 53 décrit la miséricorde du Serviteur qui porte nos fautes et notre guérison par ses meurtrissures. « Mon Serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés (v. 11). »



oublier leur réputation, leur propre honneur et leurs intérêts. Comme Jésus, ils se penchent sur les malheureux et à leur tour, ils recevront la miséricorde de Dieu.

### **Heureux ceux qui ont le cœur pur,<sup>22</sup> car ils verront Dieu**

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus insiste beaucoup sur l'état d'innocence des petits enfants sans lequel nul ne peut entrer dans le Royaume des cieux (12.25 ; 18.2-4 ; 19.14). Ce qui caractérise l'état d'innocence des petits enfants, c'est que la notion du bien et du mal leur est encore étrangère. Ils ne connaissent ni l'un ni l'autre, ils ont le cœur pur, entier, tout comme Adam et Ève dans le jardin d'Éden avant la chute. Et Jésus explique (18.2-4) à ses disciples qu'ils doivent changer, devenir comme de petits enfants pour entrer dans le royaume des cieux. Lui seul est le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par lui (Jean 14.6). Jésus doit régner sans partage dans le cœur que nous lui avons abandonné. Et cette renonciation à nous-mêmes, à notre volonté propre pour décider ce qui est bien ou mal pour laisser le dernier mot à Jésus — c'est-à-dire à sa Parole — implique autant notre abandon des actions qui nous souillaient que notre vaine volonté de faire le bien.<sup>23</sup>

Dans l'Ancien Testament, devenir pur, être sanctifié comme Dieu est saint (Lévitique 19.1-2) exigeait une obéissance parfaite à la loi. Or les plus grands amis de Dieu — Abraham, David, les prophètes — n'y parvenaient pas. C'est pourquoi ils offraient des sacrifices, sorte d'acte de propitiation, pour réparer leur écart aux termes de l'Alliance divine. Comme l'explique l'auteur de la Lettre aux Hébreux (9.15 ; 9.28), le Christ est l'intermédiaire pour une alliance nouvelle, un testament nouveau. Il est mort pour libérer les êtres humains des fautes commises quand ils étaient soumis à la première alliance. Le Christ s'est offert en sacrifice une fois pour toutes, pour enlever les péchés d'un grand nombre de personnes. Il se montrera une deuxième fois, non plus pour enlever le péché, mais pour sauver ceux qui l'attendent. En attendant le retour de Jésus, nous nous mettons à part en lui appartenant de tout notre être.

Cette « mise à part » pour Dieu — voilà le sens de la sanctification — s'opère en abandonnant notre volonté à celui qui a vaincu le mal et nous a libérés de

---

<sup>22</sup> Le grec utilise le mot « καθαρῶς », *catharōs*, signifiant à la fois « propre » et « pur » (entier, simple, comme le diamant, l'or 24 carats ou l'argent pur).

<sup>23</sup> Romains 7.21-23 : « Je découvre donc cette loi : quand je voudrais faire le bien, je n'arrive qu'à faire le mal. Or au fond de moi-même, la loi de Dieu me plaît. Mais je vois dans mon corps une autre loi qui lutte contre la loi de mon intelligence. Cette loi me fait prisonnier de la loi du péché qui est dans mon corps. »

l'esclavage du péché en mourant pour nous sur la croix (cf. Ésaïe 53 et 1 Jean 1.7 et 2.2<sup>24</sup>). Désormais, nous sommes « entiers », « purs » parce que, devant le bien et le mal, nous ne sommes plus les jouets de notre subjectivité : c'est la Parole du Seigneur qui nous inspire et qui décide pour nous, comme la Parole de Dieu dans le jardin d'Éden avant le choix fatal, la faute abyssale du couple désobéissant. En fait, la Parole de Dieu libère notre cœur de nous-mêmes, de notre subjectivité et de cette culpabilité qui nous paralyse. Comme Jésus est pur, le cœur que nous lui abandonnons totalement, sans partage, devient pur et nous verrons Dieu.

Combien de chrétiens ne se sont-ils pas sentis découragés en essayant de se rendre acceptables pour Dieu ? En fait, c'est de ce constat d'échec que surgit le sentiment de culpabilité, de gêne spirituelle et d'éloignement de Dieu. Pourtant, la Parole est venue s'incarner en l'homme Jésus pour porter le poids de nos échecs et effacer cette culpabilité qui nous étouffe. C'est parce que nous sommes libérés de notre dette que nous pouvons nous épanouir sur le chemin que nous ouvre l'œuvre rédemptrice du Christ et devenir ce que Dieu veut que nous devenions : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui portez une lourde charge, et je vous donnerai du repos. Placez-vous sous ma dépendance et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur. Votre âme trouvera le repos, car mon autorité est douce et la charge que je vous donnerai à porter est légère* (Matthieu 11.28-30). »

### **Heureux ceux qui travaillent pour la paix,<sup>25</sup> car on les appellera fils de Dieu**

La paix de Jésus n'est pas celle que le monde donne (Jean 14.27) : « *Je vous laisse ma paix. Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* » Jésus est notre paix, c'est lui qui nous réconcilie avec Dieu en donnant sa vie pour nous. Si nous devenons ses disciples, c'est cette paix que nous recevons, mais c'est aussi cette paix que nous sommes appelés à apporter, pas celle que le monde donne. Le disciple qui travaille pour la paix du Christ n'utilise donc pas les moyens du monde quand il fait face à la haine, à l'injustice et à la violence du monde. Il répond au mal par le bien, même s'il doit souffrir et renoncer à lui-même, comme Jésus l'a fait sur la croix pour apporter la paix au monde.

Mais la paix du Christ n'est pas une paix de compromis, d'arrangements et de laxisme pour faire plaisir à ceux qui nous entourent ou à la société qui est la nôtre : Jésus n'est pas venu pour cette sorte de paix, mais pour apporter le

---

<sup>24</sup> « *Lui, il s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés. Et pas seulement nos péchés, mais aussi ceux du monde entier.* »

<sup>25</sup> Le mot grec « εἰρηνοποιοί », *eirenopoioi*, signifie à la fois « *pacifique* » et « *artisan de la paix* ».

combat, même au sein d'une famille (Matthieu 10.34-36). Jésus n'a cessé de dénoncer le mal, l'hypocrisie des pharisiens et le vol des religieux dans la maison de son Père. Il a renversé les tables des changeurs de monnaie et chassé les marchands du temple. Voilà le paradoxe et toute la difficulté : donner sa vie pour les pécheurs tout en dénonçant le péché. Aimer ceux qui nous font du mal tout en dénonçant le mal qu'ils font. C'est Jésus sur la croix qui demande au Père de pardonner à ses bourreaux (Luc 23.34) ou encore Étienne qui affronte le grand-prêtre et les membres du tribunal et qui dénonce leur entêtement et leurs cœurs fermés à Dieu (Actes 7.50-60). Étienne les compare à leurs ancêtres qui ont tué les prophètes qui annonçaient la venue du Juste. Et maintenant, poursuit-il, ils ont à leur tour trahi et assassiné le Juste. Ils ont reçu la loi promulguée par les anges et ils lui ont désobéi. Les paroles d'Étienne exaspèrent les membres du tribunal. Mais Étienne, rempli de l'Esprit Saint, voit le ciel ouvert et le Fils de l'homme — ce Jésus qu'ils ont fait crucifier — ressuscité et debout à la droite de Dieu. Furieux, ces hommes se bouchent les oreilles et se jettent tous sur Étienne, le font sortir de la ville et le lapident. Sous les pierres, Étienne demande au Seigneur Jésus de recevoir son esprit, puis il tombe à genoux et il crie de toutes ses forces avant de mourir : « *Seigneur, ne retiens pas contre eux ce péché !* ». Le péché est dénoncé, mais Étienne pardonne aux pécheurs.

Avant la venue de Jésus, les prophètes et David lançaient des imprécations contre leurs tourmenteurs.<sup>26</sup> Mais Jésus est venu, portant sur lui nos péchés et nos meurtrissures (Ésaïe 53), tout comme les offenses de ceux qui nous agressent, les infirmités de ceux qui nous veulent du mal ou nous dépouillent. Voilà ce qui est nouveau : Jésus sauve ! Faire la paix, c'est renoncer à la colère contre notre frère ou notre sœur, ne pas se laisser entraîner dans une dispute et rendre insulte pour insulte. Mais ce n'est pas non plus fuir une confrontation ou une discussion. C'est plutôt aller faire la paix avec ce frère ou cette sœur qui a quelque chose contre nous, nous mettre d'accord avec l'adversaire auquel nous devons de l'argent avant d'aller au tribunal (Matthieu 5.22-26). C'est laisser la vengeance à Dieu, ne pas rendre les coups et même nous laisser dépouiller : laisser son manteau à celui qui veut nous conduire au tribunal pour nous prendre notre chemise. C'est renoncer à notre égoïsme pour venir en aide à celui qui est

---

<sup>26</sup> Par exemple, le Psaume 109/108.29 de David : « *Que mes accusateurs perdent leur honneur, que la honte les couvre comme un vêtement !* » et d'autres textes parfois très violents, comme le Psaume 55/54.14 : « *Dans ta colère, fais-les mourir, pour qu'ils n'existent plus !* » ; 69/68.28-29 : « *Charge-les de toutes leurs fautes, ne leur pardonne plus !* » ; 79/78.12 : « *Rends-leur sept fois leurs insultes !* » Ou encore les cinq imprécations du prophète Habacuc (2.6-17) contre ceux qui agissent avec violence.

dans le besoin. C'est renoncer à la haine de ses ennemis et aller jusqu'à les aimer et prier pour ceux qui nous font souffrir. C'est alors que nous serons vraiment les enfants de notre Père qui est dans les cieux (Matthieu 5.39-45).

Ces paroles de Jésus sont parfois difficiles à mettre en pratique : n'est-ce pas encourager le mal que de céder à une demande injuste ou un mensonge ? Cette question hante beaucoup de chrétiens qui font face à ce genre de situation. Mais Jésus parle d'amour et de perfection, comme le Père dans les cieux est parfait (Matthieu 5.48). Or Jésus, en retournant vers le Père, ne nous a pas laissés orphelins. Il nous a donné l'Esprit Saint, pour nous guider dans toutes les circonstances que nous traversons (Jean 16.12-15).<sup>27</sup> Faire la paix avec ses ennemis n'est pas renoncer à notre responsabilité par rapport à la justice et à l'exposé de la vérité, mais plutôt renoncer à tout esprit vindicatif et, dans l'amour, vouloir le bien de l'autre en le traitant comme nous voudrions qu'il nous traite (Matthieu 7.12). Jésus est venu pour réconcilier les pécheurs avec Dieu. Dieu nous invite à devenir ses enfants en portant en nous ce ministère de réconciliation (2 Corinthiens 5.17-19) : *« Si quelqu'un est uni au Christ, il est créé à nouveau. Ce qui est ancien est fini, ce qui est nouveau est là. Tout cela vient de Dieu. Il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a demandé d'annoncer cette réconciliation. Oui, c'est Dieu qui a réconcilié le monde avec lui, par le Christ. Il ne tient plus compte des fautes des êtres humains et il nous charge d'annoncer cette parole de réconciliation. »*

### **Heureux ceux qu'on persécute parce qu'ils font ce qui est juste, car le royaume des cieux est à eux**

Les justes persécutés reçoivent la même promesse que les humbles de cœur : le royaume des cieux est à eux. Tant que la justice des croyants ne dérange personne, les justes reçoivent plutôt l'approbation et même la louange de leur entourage. Mais à partir du moment où la justice des croyants devient un obstacle à une action injuste, les louanges se transforment en moqueries ou en persécutions. Le juste qui s'oppose à ce qu'il perçoit comme malhonnête ou pervers devient l'ennemi qu'il faut contraindre au silence. Ne pas faire de compromis avec le mal, ne pas chercher à plaire à tout le monde et dire la vérité embarrasse souvent ceux qui nous entourent. Nous gênons, nous jouons aux trouble-fête auprès de gens qui voudraient que nous les accompagnions dans leurs chemins sinueux. Le Psaume 1 proclame heureuse une personne qui

---

<sup>27</sup> L'Esprit Saint est l'interprète des Écritures Saintes (Catéchisme de l'Église catholique, pages 36 à 38, numéros 109 à 119).

n'écoute pas le conseil des méchants, qui ne suit pas l'exemple de ceux qui font le mal et qui ne s'assoit pas avec les moqueurs. Quand Jésus parle de l'adultère et de l'engagement conjugal, des serments, de l'amour des ennemis, de la discrétion dans la charité, de la prière, du jeûne, de l'argent, d'une vie dans la lumière ou encore de la poutre dans l'œil de la personne qui juge les autres, il offense beaucoup de gens, et en particulier les pharisiens. Aujourd'hui encore, son discours met mal à l'aise. Qu'il s'agisse d'un de ces sujets comme des autres, les gens trouvent toutes sortes de compromis et relativisent habilement ce qui les gêne. Être transparent et dénoncer le mal provoque et attire des réactions parfois violentes. Bizarrement, ce sont les gens qui se disent « tolérants » qui deviennent intolérants envers ceux qui ne partagent pas leurs « tolérances ». Mais Jésus nous dit heureux quand nous souffrons parce que nous obéissons à Dieu : le Royaume des cieux est à nous !

Dans l'histoire de l'Église, les chrétiens ont souffert d'intenses persécutions, comme ceux de Lyon, accusés en 177 d'inceste et de cannibalisme par les autorités romaines. Blandine, jeune esclave convertie, est suppliciée avec 46 autres martyrs condamnés à l'arène. Avec ses compagnons, elle refuse d'abjurer sa foi. Aujourd'hui encore, des chrétiens sont égorgés en refusant d'abjurer leur foi au Proche-Orient ou dans d'autres parties du monde non chrétien. Dans notre société, les martyrs comme le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, pendu par les nazis 15 jours avant la libération de son camp ne sont pas des exceptions. Bonhoeffer s'était opposé à Hitler et au meurtre des Juifs. Les justes qui dénoncent l'injustice sont appelés à souffrir, comme Jean-Baptiste décapité par Hérode. En choisissant de ne pas nous conformer à l'esprit de ce siècle, au monde qui n'est pas le royaume du Christ, nous choisissons notre patrie céleste et c'est alors que le royaume des cieux est à nous. Nous attendons le Règne pour lequel nous prions comme Jésus nous a appris à le faire : Que ton règne vienne ! Et, avec Jean (Apocalypse 22.20), nous disons : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* »

### **Jésus applique cette béatitude à ses disciples**

*« Soyez heureux quand les gens vous insultent, quand ils vous persécutent et quand ils mentent en disant toutes sortes de mauvaises choses contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez contents, parce que votre récompense est grande dans le ciel ! Car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes avant vous ! »*

Les disciples vont suivre Jésus dans son humilité et son renoncement à la propriété — le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête (Matthieu 8.19-22)<sup>28</sup> —, dans son renoncement à toutes sortes de plaisirs charnels, à leurs droits, aux honneurs mondains, à la justice du monde, à la revanche et à la violence. Ils seront différents de leurs contemporains et vivront en dehors des normes de leur société. Leurs actions et leurs jugements vont déranger le monde qui les entoure, parce que les disciples font ce qui est juste dans un monde injuste, qui persécute tout ce qui ne lui est pas conforme et risque de souligner son injustice. Une personne qui appelle les choses par leur nom et qui dit la vérité court le risque d'être méprisée et insultée. Quand on dénonce une situation fautive, les gens qui s'y complaisent ne sont pas à court de méchanceté. Les faux prophètes avaient la faveur du roi et du peuple parce qu'ils disaient ce qui plaisait à leurs auditeurs. Les vrais prophètes, eux, ont été persécutés. Plusieurs sont morts parce qu'ils annonçaient la Parole de Dieu ou parce qu'ils obéissaient à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Jésus sait qu'il va être cloué sur une croix et il parle à l'Église du crucifié. Ses disciples vont subir les mêmes outrages qu'il a subis. Alors Jésus leur dit d'être dans l'allégresse et dans la joie parce qu'une grande récompense les attend dans les cieux. À travers les siècles, de nombreux disciples sont devenus l'Église du crucifié – comme aujourd'hui encore dans plusieurs pays. Préparons-nous à vivre des moments difficiles et à être incompris, méprisés, calomniés, chassés et à souffrir pour la justice si nous voulons rester l'Église du crucifié. Mais Jésus nous dit joyeux et heureux parce que, plutôt que de nous conformer aux compromis et au mal de ce monde, nous rejoindrons le cercle béni des prophètes. Notre récompense est grande dans les cieux !

Sommes-nous prêts à être l'Église du crucifié ? Un pas à la fois, une béatitude après l'autre, « *le voile tombe et la gloire du Seigneur se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le Seigneur, qui est l'Esprit, nous transforme et nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande* (2 Corinthiens 3.18). »

---

<sup>28</sup> Un maître de la loi s'approche alors de lui et lui dit : « *Maître, je te suivrai partout où tu iras !* » Jésus lui répond : « *Les renards ont des tanières pour dormir et les oiseaux du ciel ont des nids. Mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il pourrait poser sa tête pour se reposer.* »